

Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



Oh! Vandenpeereboom!
 Oh! Vandenpeereboom!
 Oh! Vandenpeereboom!
 Boom Boom, boom, boom, boom!
 (Air excessivement connu)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DANHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Le numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

OMBRE ET ABRUTISSEMENT.

La loi désorganique de l'enseignement primaire a été votée samedi dernier, à la Chambre par 80 voix contre 49 et 2 abstentions.

Étant donné l'intolérance et le fanatisme des hommes qui nous gouvernent, ce vote était prévu et nous n'avons nullement l'intention pour notre part de crier à la surprise.

Qu'il nous soit seulement permis, au moment où les petits-frères et les petites-sœurs de l'ignorance vont occuper en maîtres ce qui fût autrefois l'école communale, de reproduire ici une page magistrale du plus grand écrivain du siècle, nous avons nommé Victor Hugo.

Cela remplacera, très avantageusement d'ailleurs, les commentaires auxquels nous pourrions nous livrer et qui ne sauraient être, dans tous les cas, que la reproduction plus ou moins littérale de ce qu'on a pu lire cette semaine dans tous les journaux libéraux du pays.

Nous cédons la plume au maître des maîtres :

« Avez-vous jamais réfléchi à ce que c'est qu'un maître d'école, à cette magistrature où se réfugiaient les tyrans d'autrefois comme les criminels dans un temple, lieu d'asile? avez-vous jamais songé à ce que c'est que l'homme qui enseigne les enfants? Vous entrez chez un charbonnier, il fabrique des roues et des timons; vous dites : c'est un homme utile; vous entrez chez un tisserand, il fabrique de la toile; vous dites c'est un homme précieux; vous entrez chez un forgeron, il fabrique des pioches, des marteaux, des socs de charrue; vous dites : c'est un homme nécessaire; ces hommes, ces bons travailleurs, vous les saluez. Vous entrez chez un maître d'école, saluez plus bas; savez-vous ce qu'il fabrique? il fabrique des esprits.

« Il est le charbonnier, le tisserand et le forgeron de cette œuvre dans laquelle il aide Dieu : l'avenir.

« Eh bien! aujourd'hui, grâce au parti prêtre régnant, comme il ne faut pas que le maître d'école travaille à cet avenir, comme il faut que l'avenir soit fait d'ombre et d'abrutissement et non d'intelligence et de clarté, voulez-vous savoir de quelle façon on va faire fonctionner cet humble et grand magistrat, le maître d'école? le maître d'école va servir la messe, chanter au lutrin, sonner vêpres, ranger les chaises, renouveler les bouquets devant le sacré-cœur, fourbir les chandeliers de l'autel, épousseter le tabernacle, plier les chapes et les chasubles, tenir en ordre et compter le linge de la sacristie, mettre de l'huile dans les lampes, battre le coussin du confessionnal, balayer l'église et un peu le presbytère; le temps qui lui reste, il pourra, à la condition de ne prononcer aucun de ces deux mots du démon : Patrie, Liberté, l'employer, si bon lui semble, à faire épeler l'A, B, C aux petits enfants. »

Voilà ce que Victor Hugo écrivait il y a quelque trentaine d'années, à une époque où le clergé était encore tout puissant en France.

Ne semble-t-il pas vraiment que ces lignes sont d'acier et qu'elles ont été inspirées à l'illustre poète par le vote de la loi inique qu'une majorité de hasard ne craint pas d'imposer, en plein dix-neuvième siècle, à la libre et honnête Belgique?

A. RIGOBERT.

Toujours eux.

Décidément c'est un mot d'ordre! La presse doctrinaire continue à saisir aux cheveux toutes les occasions qui lui paraissent favorables pour chercher à discréditer les progressistes.

Voici ce qu'écrivait encore mardi dernier au *Journal de Liège* ce bon Monsieur F. M. R. qui est, comme on sait, un des prétendus correspondants bruxellois de la feuille de la Place St-Lambert :

« Il est positif que M. Somzé songe à se faire élire bourgmestre de Schaerbeek.

« Le plus curieux de l'affaire est qu'il se présentera comme libéral aux élections du mois d'octobre.

« Cette prétention de M. Somzé, élu on sait par quels hasards, a de quoi faire sourire. Mon avis est qu'il sera battu à plate couture par les libéraux, mais je ne sais trop s'il ne serait pas élu si la liste libérale était dans le sens radical. C'est probablement là dessus qu'il fonde ses espérances. »

Braves bourgeois de l'association libérale de Liège, tenez-le vous, pour dit! Préparez-vous donc à accepter dare-dare au mois d'octobre, les candidats *gazico doctrinaires* que cet excellent M. de Rossius essayera de vous imposer, sinon, les portes-voix de M. Frère vous en avertissent, gare à la calotte.

Franchement cela serait dégoûtant si ce n'était inepte!

Espérons que les vrais libéraux liégeois ne tiendront aucun compte de ces calembredaines et qu'ils sauront faire leur devoir malgré tout.

ZUTALORS.

Joyusetés parlementaires.

La lecture du feuilleton des pétitions adressées à la Chambre m'a fait découvrir cette semaine une petite joyuseté qui vaut son pesant d'or.

Je copie textuellement d'après les *Annales parlementaires* :

« Des conseillers communaux et des habitants de Lombartzide demandent l'application des principes qui ont triomphé lors des dernières élections législatives. »

On ignorait généralement qu'en élisant dans un accès de mauvaise humeur les Renson et les Systemans, les bons bourgeois de Bruxelles avaient eu l'intention de faire triompher un principe quelconque.

Ce sont là de ces petits détails qui peuvent évidemment échapper aux esprits vulgaires.

Heureusement que les habitants de Lombartzide étaient là!

Avec l'intelligence d'échelle et le coup-d'œil d'aigle qui les caractérisent, eux seuls ont bien saisi la véritable portée du mémorable scrutin du 10 Juin et les voilà aujourd'hui qu'ils se dressent superbes et solennels devant nos nouveaux

législateurs pour les rappeler à l'accomplissement de leurs devoirs.

La Belgique peut désormais dormir tranquille : les habitants de Lombartzide veillent sur ses destinées.

Il est cependant regrettable que les grands citoyens de cette localité privilégiée n'aient pas cru devoir faire connaître au pays quels sont les principes dont l'application leur tient si fort à cœur et qui ont triomphé, à leur sens, lors des dernières élections législatives.

Divulgué par d'aussi fortes têtes (de pipes), l'exposé de ces mystérieux principes aurait constitué un véritable régal de gourmets en même temps qu'un manifeste politique d'une importance capitale.

Rien que d'y penser l'eau m'en vient à la bouche.

Enfin! il n'est pas donné à l'homme d'avoir tous les bonheurs ici-bas.

Je manquerais à tous mes devoirs de chroniqueur si je ne donnais pour terminer quelques indications sommaires sur cette lumineuse commune de Lombartzide qui vient de signifier sa volonté souveraine à notre parlement d'une façon si intelligente.

Lombartzide est un petit village de la Flandre-Occidentale comprenant à peu près 700 habitants et qui se trouve situé à une égale distance (12 kilomètres) de Snaeskerke et de Furnes.

Le seul monument de la localité est naturellement l'église paroissiale.

J'ajouterais que dans l'église se trouve une madone en grande vénération parmi les naturels de l'endroit, qui lui attribuent le pouvoir de faire toute espèce de miracles.

Vous voyez d'ici que, comme centre de civilisation, cela doit être crânement cela.

Heureuse Belgique! combien parfois tu dois être fière de tes enfants!!

RACAGNAC.

Nouvelles officielles.

On pouvait lire dans le *Moniteur* du 2 Septembre :

« Le Roi a reçu de S. M. le Roi de Bavière une lettre notifiant la naissance d'un prince, fils de S. A. R. le prince Arnolphe de Bavière et de S. A. R. Madame la princesse de Liechtenstein. »

La population aura sans doute été très enchantée d'apprendre par l'organe du journal officiel une nouvelle aussi intéressante.

Mais tant qu'il y était, est-ce que le *Moniteur* n'aurait pas pu annoncer tout d'un coup que le Roi avait reçu le 31 Août une protestation contre la loi scolaire émanant de plus de 150,000 citoyens Belges?

Il me paraît que cela méritait autant d'être signalé que la naissance de la progéniture de S. A. R. Arnolphe de Bavière. Pourquoi diable, alors, le *Moniteur* s'abstient-il d'en parler?

ZUTALORS.

A propos de Veuf.

Un homme a vu mourir son épouse adorée,
Il lui fait un suprême adieu,
Mais il veut conduire au saint lieu
Cette dépouille tant pleurée.
C'est en vain qu'on veut l'empêcher
D'accomplir un projet si triste,
On a beau lui dire, il résiste;
En pleurs près du cercueil on le verra marcher
Il va jusques au cimetière,
Et sur ces restes si chéris
Voit sceller la funèbre pierre,
Puis il revient dans son logis,
— En bien! vous voilà moins malade?
Lui dit-on, vous venez d'agir en bon chrétien!
— Oui, répondit-il, poursuivant l'entretien,
Cette petite promenade
M'a fait du bien.

Par ci, par là.

Lettre d'Ostende. — Extrait de la correspondance particulière du *Journal de Liège* :

« Notre Souverain travaille généralement toute la matinée; les affaires d'Afrique absorbent assure-t-on, une grande partie de son temps. »

Les affaires d'Afrique sont donc pour la matinée. Passons à l'après-midi :

« L'après-midi, continue notre vertueux correspondant particulier, il flâne à la di me ou à l'estacade, le plus souvent seul. »

Eh! bien, les affaires de Belgique, quand donc s'en occupe-t-on alors?

Il me semble cependant qu'elles sont pour le moment au moins aussi intéressantes que les affaires d'Afrique!

**

Gare! — Il paraît que la rencontre des trois empereurs est aujourd'hui chose décidée. On n'en fixe pas encore la date précise, mais enfin elle aura positivement lieu; c'est l'essentiel.

Les fabricants de canons Krupp et d'autres engins perfectionnés doivent bien rigoler!!

**

De plus fort en plus fort. — Nos farceurs de représentants qui n'avaient pu absolument trouver le moyen de terminer leur session extraordinaire pour la fin d'août, se sont vus dans la dure nécessité de devoir encore se réunir pendant le mois de Septembre.

Ils ont donc tenu une dernière séance le 2 du présent mois; après quoi ils se sont ajournés indéfiniment. Ce qui fait que grâce à l'application ordinaire de l'article 52 de « notre admirable Constitution, » nos délicieux législateurs toucheront cette fois une indemnité de 200 florins des Pays-Bas, soit 423 francs et 28 centimes, pour une seule et unique séance.

Comme on le voit il y a progrès, et c'est bien le cas de dire que nous voilà représentés à la Chambre par des gens *impayables!*

**

Salubrité publique. — Sous ce titre on lit dans la *Gazette de Liège* du vendredi 29 Août :

« Nous appelons l'attention de la police sur un abus qui se continue depuis longtemps déjà au port de la Batte, en face du Mont-de-Piété. Des individus, sans gêne ni respect pour les passants, offrent là en plein jour, un spectacle offensant pour la pudeur. Il serait un moyen peu dispendieux

et radical de couper net cet abus. On n'aurait qu'à fermer à l'aide d'un grillage les niches où cela se passe. »

La *Gazette de Liège* ignore vraisemblablement que les niches en question ont précisément été établies pour l'usage qu'en font les individus sans gêne qu'elle signale à la police.

Quoi qu'il en soit, ses pieux rédacteurs ont un moyen bien simple de ne plus être offensés dans leur pudeur.

Que ces saints personnages s'abstiennent à l'avenir de plonger des regards indiscrets dans les niches odoriférantes dont il s'agit et tout sera dit !

* *

Un nom de circonstance. — Nous lisons dans l'*Écho d'Ostende* :

« L.L. MM. le Roi et la Reine, accompagnés de S. A. la princesse Clémentine, se sont embarqués, hier matin, à bord du steamer *Parlement Belge*, commandant Ecrivisse. » (!!!!)

On peut donc dire sans crainte d'être démenti que le *Parlement Belge* est actuellement commandé par un..... Ecrivisse.

Tenez, je m'en doutais !!

* *

Un comble. — Le Sénat a voté jeudi par 41 voix contre 19 le rétablissement des relations diplomatiques entre la Belgique et le Vatican.

M. de Selys Longchamps sénateur libéral de Waremme a voté avec la droite !!!!!

Tout commentaire serait superflu.

* *

Travaux publics. — M. Mulkay, géomètre, vient de publier un nouveau plan pour l'assainissement du quartier du Chaffour, comprenant entre autres le percement d'une large artère entre la place Saint-Lambert et le port de Chéravoie.

Charles-Auguste constate avec mélancolie que si le plan de M. Mulkay était mis à exécution, « l'immeuble occupé par le *Journal de Liège* disparaîtrait entièrement. »

Eh bien, après ! Est-ce que par hasard, Charles-Auguste se figure que sa maison est un monument historique ?

* *

Disposition embarrassante. — Le bourgmestre de Canne, vient d'adresser une pétition à la Chambre, demandant que tous les instituteurs, sans distinction, soient obligés, avant l'ouverture de l'année scolaire 1884-1885, de remettre au ministre de l'intérieur et de l'instruction publique un certificat de bonne conduite.

C'est cela par exemple qui embarrasserait ferme pas mal de prétendus instituteurs en soutane !

* *

A Vivegnis — La Société la Jeunesse de Vivegnis organise pour le 21 Septembre prochain, un grand festival de cramignons, sous le patronage de l'administration communale.

Deux beaux prix, dit le prospectus, seront décernés pour les compositions.

Quant à la composition, elle doit avoir pour sujet : « *Vivegnis actuel et le Drapeau national.* »

Je voudrais bien savoir par exemple quels sont les rapports qui pourraient bien exister entre le Vivegnis actuel et le Drapeau national.

Enfin ! que nos poètes wallons s'arrangent.

BRICOLEUR.

Septembre 1884.

Déplacements et Villégiatures

Sa Majesté Léopold II, à Ostende.

Pour attestation sincère :
ZUTALORS.

A la veille de l'automne.

La consternation est dans le camp des Amants de la Belle Nature. Un cri d'alarme a retenti : les marronniers du boulevard ont des feuilles jaunes !

Oui, et après les marronniers jauniront les peupliers, et après les peupliers rougiront les chênes, et après..... Et après ? qu'est-ce que cela me fait ?

J'avais un instant songé à pleurer sur la première feuille jaunie ; je l'aurais célébrée sur un mode convenable ; déjà je saisissais d'une main fébrile ma lyre à une seule corde.

Mais n'ayez pas peur, vous n'êtes menacés ni d'une ode, ni d'une élégie ; car enfin, que m'importe à moi (et à vous donc ?) que les feuilles soient jaunes comme des vieilles filles, ou vertes comme la semence d'un chef de bureau qui a une gastrite ?

Quand j'ai vu les premiers bourgeons se développer en touffes élégantes, ces feuilles vertes, couleur d'espérance, m'ont induit en toutes sortes de rêves juvéniles : gracieuse maîtresse, promenades sentimentales, clairs de lune, romans divers.

Ah, bien oui ! les feuilles vertes étaient plus menteuses que des journaux catholiques. Pas une qui ne cachât pour moi un chagrin en germe ou une déception à éclore.

J'ai soupilé au soleil de Mai, baillé au soleil de Juin et blasphémé au soleil d'Août.

Et maintenant, Très-Haut, tu nous exhibes la première feuille jaune comme pour dire : « attention ! je vais vous retirer mon ciel pur et ma brise tiède ! je vais vous supprimer mes rayons d'été. Tant pis pour les consommateurs, j'éteins tout. »

Ma foi, Très Haut, tu peux bien souffler ton soleil pour six mois,.... ou pour toujours ; pour l'usage que j'en fais, ça m'est égal.

Il y a des gens (du moins je me le suis toujours laissé dire) pour qui l'année comporte en réalité une belle saison.

Ces gens là ont des prés, des champs, des bois, des châtaux, de bonnes caves bien fraîches et des femmes assorties.

Pour eux, la première feuille jaune est le signal de quitter l'ombrage de leurs beaux arbres pour rentrer dans leurs salons blancs et or, de troquer les trilles des rossignols de leurs charmilles pour les fions-fions des bals et des théâtres.

Mais pour le *vulgum pecus* (c'est la canaille et moi j'en suis !), la belle saison, cela représente quatre mois pendant lesquels on peut sortir sans pardessus pour aller à ses affaires, et voilà tout.

Et alors, que voulez-vous que nous fasse l'apparition de la première feuille jaune ?

Ah ! tenez, n'allons pas plus loin. On a dit depuis toujours que la vie est une farce lugubre ; cette farce-là me fait rire jaune.

Et si je continuais, à propos d'une feuille jaune, j'écrirais une page noire.

X.

LE PETIT TERME

Sur le pavé gras, inégal,
Malgré l'hiver, le front en nage,
L'homme tire comme un cheval
La voiture où tient le ménage.

Le dur brancard emplit sa main,
Son dos courbé tend la bretelle.
Fier de ses huit ans, le gamin
Aux côtés du père s'atelle.

Les paquets ne sont pas bien gros,
Si peu de linge les soulève !
Dans sa gros toile à carreaux
Le matelas étique crève.

Tout est banal, chétif, usé
Dans ce mobilier ridicule.
Pourtant parfois l'homme, écrasé
Du faix misérable, recule.

La pauvre femme suit des yeux
Et de la main cette fortune,
Tous ces objets flétris et vieux
Que l'éclat du jour importune.

Ils ne doivent pas de loyer :
Autrement le propriétaire
Aurait saisi le mobilier,
Et l'on n'aurait eu qu'à se taire.

L'esprit soucieux, le corps las,
On tiendra tous dans une chambre,
Dont les quatre murs sont, hélas !
Chauds en été, froids en décembre.

Donc en route, je ne sais où,
Vers une existence incertaine,
Buttant du pied, tirant du cou
Entre le chômage et la peine.

A. M.

Théâtre du Pavillon de Flore.

RÉOUVERTURE.

Quel athlète que M. Ruth ! quel audacieux directeur ! Vouloir lutter avec le soleil ! Tout de même depuis dimanche celui-ci n'a plus montré le bout de son nez. Mais gare à l'été de St-Martin ! Il ne serait pas étonnant du tout que ce vieux farceur de chauffeur du monde, ne jouât quelque farce de fumiste à son vieux camarade Isidore.

Donc, la réouverture s'est faite dimanche devant une salle bondée, bon lée d'amateurs de larmes, de coups de poignards, de pistolets et de tout cet arsenal nécessaire pour faire avaler ce genre faux et anti-naturel, si je puis dire, qu'on nomme le drame, auquel nous faisons habituellement la nique, et nous offrant, lorsque nous le voyons à l'affiche, un théâtre buissonnier.

On donnait le *Courrier de Lyon*, ce bon vieux *Courrier*, tant aimé des amateurs ; il a été joué avec une conviction tout-à-fait sincère, et je dirai avec talent, par MM Dorfer, Favreux, Poncet, Thys, Valot et M^{mes} Moreau-Sainti, Branciare et Bellini, d'anciennes connaissances (ces dames) que nous revoyons avec plaisir.

Mardi 2 Septembre ont eu lieu les débuts des artistes du chant. M. Ruth, en directeur adroit, nous offrait une 1^{re} *Gillette de Narbonne*, d'Aulran pour la musique et de Chivot et Duru pour les paroles.

Poème tout-à-fait bon enfant Sans aucune prétention.

Un ancien conte de Boccace arrangé à la sauce moderne, sauce éminemment parisienne et de ce de là fortement épicé... mais que voulez-vous, il faut bien rire un brin, et comme au temps de Molière, on ne rit plus guère que lorsqu'on met en scène les Georges Dandin modernes ; au reste, comment ne pas rire quand il vous est servi un mari aussi coc.....asse que celui créé mardi par M. Pichet, un comique qui promet pour la campagne présente. Son compère Valot, nous a donné un Sénéchal très drôle et très amusant.

Mais silence, voici le baryton. M. Nigri, pris par le trac, chante son premier morceau très médiocrement, mais le duo en compagnie de M^{me} Dorfer, est chanté d'une façon ravissante par tous deux, et obtient les honneurs du bis. Débarrassé de son... trac, l'artiste se révèle et son talent s'affirme : il est doué d'une voix de baryton Martin très suffisante comme ampleur et

d'un timbre très sympathique qu'il manie avec un certain art ; de plus, ce qui n'est pas un mince attrait, le chanteur est doublé d'un excellent comédien.

M^{me} Dorfer, 2^{de} chanteuse des 1^{res} a créé le rôle de *Gillette* d'une façon charmante ; très naturelle, sans exubérance dans son jeu, possédant une petite voix fort gentille, et, ce qui ne gêne rien, au contraire, jolie femme. En voilà, je crois, autant qu'il faut pour plaire au public, lequel ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

M^{me} Veullet, une 2^{de} seconde chanteuse très affriolante, a fait beaucoup de plaisir dans le rôle de Rosita.

Derrière eux marche un bataillon bien discipliné, qui leur donne courageusement la réplique.

Nous avons gardé pour le fin, notre opinion sur le ténor M. Darcy, qui a créé jadis, au Pavillon, le rôle de *Grenicheux de Cloches*. Il est triste certainement pour un artiste de devoir débiter dans une panne telle que celle du jeune prince ; nous aurions voulu le voir aux prises avec un rôle plus important, afin de le mieux juger au point de vue du comédien ; quant au chanteur nous devons à la vérité de dire qu'il n'a pas été à la hauteur de sa tâche. La voix sans être désagréable, n'est pas bien posée, et manque souvent de justesse. L'artiste ne sait pas bien la manier, il ne sait pas phraser ; du moins c'est ce qu'il nous a semblé, et ça été du reste l'avis d'une bonne partie du public. Devons-nous mettre ses défauts sur le compte de l'émotion. Nous l'ignorons. En tous cas, ceux-ci ne sont pas irrémédiables, et nous croyons cet artiste assez intelligent pour s'en corriger, et pour ne pas nous en vouloir de lui avoir dit carrément notre façon de penser.

Il nous reste fort peu place pour parler de la musique de *Gillette de Narbonne*, très pimpante, très facile à retenir. Très simples sont les chants, plus simple encore est l'accompagnement.

En résumé, pièce et musique sont gaies, et très agréables à voir et à entendre.

L'ensemble de l'exécution et de la mise en scène, sont, comme toujours très-soignées. C'est un succès.

EGO.

On annonce prochainement la rentrée de M^{lle} Zélo Duran, 1^{re} chanteuse et de M^{me} Toudouze, chanteuse Desclausas et duègne. Deux artistes qui ont laissé parmi nous les meilleures souvenirs. E.

— Savez-vous pourquoi les Bruxellois ont le 10 Juin dernier nommé des indépendants.

— ???

— C'est parce que les libéraux étaient DIS JOINTS.

— Garçon un bock, puis mettez-moi cet cet homme là à la porte ! J. V.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. 6 1/2 h.

Rid. 7 h.

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1884.

MARIE-JEANNE

drame en 5 actes et 6 tableaux.

Les Contributions Indirectes
vaudeville en 1 acte.

LUNDI 8 SEPTEMBRE 1884.

MARIE-JEANNE

GILETTE DE NARBONNE

opéra-comique en 3 actes.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE

PETITE REVUE



Royaume de Belgique - Année 1884 (Siècle des lumières.)
Prochainement ouverture des grandes chasses d'automne organisées
par M. Jacobs, ministre de l'instruction publique (!!!!!!!)



- Eh! dis, donc, ma vieille, si nous allions nous
faire inscrire?
- Parbleu! nous reconnaissons évidemment toutes
les conditions requises.



Un coin de la grande manifestation cléricale de demain 796



Séance de la Chambre du 30 Août.
M. Dernaert essayant de blanchir les petits-frères.
Singulière besogne pour un ministre des beaux-arts!



L'un m'écrit: Signez! l'autre: Ne signez pas!!
Ah! ça, qu'est-ce que tout cela signifie? si on m'embête
encore beaucoup, je prends ma couronne et ma liste civile
et je vais m'installer en villégiature sur les rives hospitalières
des Congo!